Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1280

Artikel: Retour au travail intermittent, surtout pour les femmes
Autor: Pahud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retour au travail intermittent, surtout pour les femmes

En lien avec l'exposition «Travaille qui peut», présentée au Musée historique de la ville de Lausanne, s'est tenu le samedi 30 novembre, à l'Université, un colloque sur «sortir du chômage: un nouveau contrat social».

Il est étrange de se rendre sur le site universitaire de Lausanne, à Dorigny, un samedi matin. Pas de voitures, pas de voix, peu de lumières, presque personne: c'est un no man's land aux portes de la ville. Il y a pourtant du monde dans la salle réservée au colloque: la plupart sont probablement des étudiants qui font des heures sup. On trouve quelques universitaires, quelques chômagistes et travailleuses sociales, mais apparemment pas d'élus, aucun responsable des milieux économiques, et presqu'aucun journaliste. Il y a certainement quelques personnes au chômage, mais lesquelles?

Le chômage, phénomène social

Le colloque commence avec Christian Topalov, de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Il s'attache à mettre en évidence la création du concept de «chômage». C'est au début du siècle que le «chômage» devient défini sociologiquement. Avant cela, il désignait toutes les journées sans travail et sans salaire, sans différenciation des causes (maladie, météo, paresse, etc.).

Un recensement des chômeurs est fait en France au début du siècle. On découvre que des variables sociales accompagnent les fluctuations du nombre des chômeurs: le chômage est par conséquent un phénomène social, – et les facteurs individuels n'ont aucune importance sur le phénomène. Ce nouvel «objet scientifique» établi, on s'efforça de catégoriser cette population hétéroclite: la catégorisation aide à penser la réalité; elle aide à distinguer et à souligner, dans le même mouvement, ce qui est normal et ce qui est marginal.

C'est ainsi qu'en Angleterre l'économiste Marshall distingue parmi les unemployed, les chômeurs occasionnels, bons pauvres éloignés temporairement du circuit économique par le fonctionnement normal de ce dernier, et les chômeurs systématiques, mauvais pauvres, inadaptés qui constituent une véritable maladie du corps social. Un autre Anglais, Beveridge, repéra le problème de l'emploi intermittent. Contre ce fléau économique, des bureaux de placement devaient s'efforcer de discipliner les travailleurs et les pousser au travail régulier.

On voit ainsi, en germe, la constitution d'un paysage qui nous est devenu familier. Si ce n'est que ce long effort pour domestiquer les salariés, à peine abouti, est remis en cause, – les salariés doivent maintenant revenir à des formes de fonctionnement intermittent (flexibilité, travail occasionnel et précaire).

La volonté de trier le bon grain et l'ivraie subsiste, la grille de répartition des «clients» de nos nouveaux Offices régionaux de placement illustre bien ce double mouvement: aide aux chômeurs, victimes de la crise, et désignation, par des catégories dégressives, des inutiles et des marginaux.

Sur-chômage et sous-emploi

Margaret Maruani, du CNRS, relève tout d'abord qu'on ne peut se limiter à voir le chômage comme un stock. Si on le considère comme un flux, on s'aperçoit que 47% des actifs en France ont été, brièvement ou non, au chômage. Le chômage pèse donc plus lourdement que ce que l'on pense habituellement sur le monde du travail, sa force de chantage est réévaluée: pression sur les salaires, redéfinition du temps de travail, rejet hors de la sphère active.

Cette pression s'exerce-t-elle uniformément sur le corps social? Le découpage fréquent par tranches d'âges qui sert à étudier le chômage cache des inégalités de sexe et de classe. Les femmes, ces «voleuses d'emploi», ont été intégrées massivement dans l'économie pendant les trente dernières années. Il était même devenu normal de travailler et d'avoir des enfants. Le retour de manivelle n'en est que plus douloureux: elles sont davantage touchées par le chômage que les hommes.

Margaret Maruani met l'accent sur l'utilisation stratégique du temps partiel pour renvoyer les femmes à la maison. Elles sont les premières «bénéficiaires», forcées, de ce qui veut passer pour un progrès social. Ce temps partiel pose pourtant de sérieux problèmes: d'abord, puisqu'il leur est quasi réservé, ce statut les fait passer de travailleuses à celui de demi-travailleuses, voire de presque-plus-travailleuses; ensuite il pose des problèmes de survie, puisqu'il touche surtout des classes peu favorisées, un faible salaire qui est réduit commence à ressembler à de l'argent de poche; enfin, il s'effectue souvent le samedi, en fin de journée ou en nocturne: ce temps partiel n'est pas une libération du plein temps, il cantonne les femmes dans des horaires qui ne se conjuguent pas avec un temps social. Le temps partiel des femmes est particulièrement utile comme réservoir de travail: il génère un gros potentiel d'heures supplémentaires à disposition, – et une soumission appréciable des travailleuses qui cherchent un complément à leur rémunération.

Cette pression sur l'emploi pourrait préfigurer une «féminisation» du monde du travail, c'est-à-dire une homogénéisation par le bas, cachée par les discours sur le partage du travail.

Pour une université visible

Un colloque tel que celui-ci, fait de regards divers, de débats ouverts, montre ce que pourrait devenir l'université. Lieu de rencontre des savoirs, elle pourrait, à l'abri des superficialités médiatiques mais en prise avec ce qui occupe la cité, devenir un espace privilégié de réflexion. Les sciences humaines, prétendument molles et périodiquement remises en question, pourraient conquérir un statut plus enviable en démontrant plus visiblement leur utilité sociale. *cp*

Christian Topalov, *Naissance du chômeur, 1880-1910*, Albin Michel, 1994, 626 p.
Margaret Maruani, Chantal Nicole-Draucourt, *Au labeur des dames: métiers masculins, emplois féminins*, Alternatives, 1989, 191 p.
Margaret Maruani, *Mais qui a peur du travail des femmes?*, Syros, 1985, 175 p.